Introduction

Patrice Bret et Marcel Dorigny

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/135>

DOI : 10.4000/ahrf.135

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 2-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Patrice Bret et Marcel Dorigny, « Introduction », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 320 | avril-juin 2000, mis en ligne le 23 janvier 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.135>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Introduction

Patrice Bret et Marcel Dorigny

- 1 En organisant les journées d'étude des 10 et 11 décembre 1999 sur le thème des sciences et des techniques « autour » de la Révolution française, la Société des études robespierristes et le Centre d'histoire des sciences et des techniques de la Cité des sciences et de l'industrie¹ poursuivaient un double objectif. En premier lieu, il s'agissait de dresser un « » bilan » des recherches menées dans ce domaine nouveau des études révolutionnaires, dix ans après les travaux directement liés au bicentenaire de la Révolution. En second lieu, le choix de ce thème permettait de favoriser le croisement fructueux des approches intellectuelles par la rencontre entre chercheurs, confirmés ou débutants, issus d'horizons disciplinaires variés. *Les Annales historiques de la Révolution française* entendaient ainsi élargir leur champ d'investigation par un regard porté en amont et en aval de l'événement révolutionnaire, mais aussi par une extension en direction d'objets restés largement en dehors du terrain familier des historiens de la Révolution. Les actes publiés ici rendent compte de cette ambition. Les lecteurs jugeront de la réussite de l'entreprise.
- 2 L'un des apports les plus neufs des nombreuses manifestations scientifiques du bicentenaire de 1789 et des expositions destinées à un plus large public fut la place consacrée aux savants, aux institutions scientifiques et à l'enseignement pendant la décennie révolutionnaire². Outre la grande exposition *Les savants et la Révolution*, à La Villette, d'avril 1989 à janvier 1990, pas moins d'une quinzaine de colloques, en France et à l'étranger, ont été consacrés, tout ou partie, à l'histoire des relations entre sciences et Révolution française³. Au terme du cycle des commémorations révolutionnaires, il était bon de faire le point et de mesurer l'espace parcouru en une décennie dans les recherches sur les pratiques scientifiques et techniques ou sur la constitution et la diffusion du savoir, en marge des grandes institutions académiques et scolaires de l'époque comme en leur sein. L'étude des *Rapports à l'Empereur* présentés par les différentes classes de l'Institut, qui ouvre ce volume, offre une grille de lecture nouvelle au regard officiel que les contemporains voulaient porter sur les progrès des sciences. Mais il fallait aussi, et ici l'apport des deux journées est important, ouvrir les études révolutionnaires à de nouveaux chantiers : celui proposé à partir des centaines de cartes dressées par les ingénieurs militaires en Italie est exemplaire du bon usage de

l'informatique pour la recherche historique. On pourrait également citer la naissance, immédiatement post-révolutionnaire, de l'Anthropologie comme « science de l'homme », au moment où Cabanis faisait de la médecine le fondement de cette même science. Autre exemple d'ouverture d'un chantier fort peu abordé dans les années 1980 et 1990, mais qui s'affirme comme prometteur à la suite des travaux de James McClellan : les « sciences aux colonies ». Dans le lointain Pacifique, les récits de voyage, objets d'une analyse de l'écriture de l'histoire, témoignent aussi des contradictions entre les convictions philosophiques et les comportements d'un Marchand, qui crut découvrir les « Isles de la Révolution » et en prit possession. La Révolution française, par son message égalitaire à vocation universelle, provoqua aussi des réactions inattendues dans la constitution de certaines sciences sociales, comme en témoigne la naissance d'un « orientalisme britannique » légitimant la hiérarchie traditionnelle pour repousser les prétentions françaises en Inde, supposées destructrices des fondements de la société traditionnelle : au pays des castes, les Droits de l'homme seraient contre-nature.

- 3 Au-delà de ces ouvertures vers de nouveaux secteurs, parfois familiers de longue date aux historiens des sciences, mais trop peu souvent replacés dans leur contexte historique général et ignorés des spécialistes de la Révolution, un point doit être soulevé, qui a du reste fait l'objet de passionnants débats lors des séances, notamment à la suite des interventions de Daniel Nordman et de Dominique Julia. Tous les thèmes de recherche proposés ici sont d'un grand intérêt en eux-mêmes et leur présence dans une telle rencontre n'est pas contestable. Mais, la question mérite examen, quel est le lien entre eux et le fait révolutionnaire lui-même ? Autrement dit, y eut-il une influence quelconque de la Révolution sur la poursuite et les résultats des recherches en mathématiques, physique, sciences naturelles, géographie, histoire, etc. ? S'il a été admis aisément que la Révolution, tout en détruisant en partie les institutions scientifiques et scolaires de l'Ancien Régime, avait mis en place les fondements des institutions modernes, l'impact des événements, même largement entendus, sur les faits scientifiques reste à préciser. L'unité de la problématique dessinée par les travaux des deux journées réside en réalité ailleurs que dans l'hypothétique et naïve recherche d'une influence directe de la Révolution sur toutes les formes du travail scientifique entre 1789 et 1799. En délimitant le territoire que les journées se proposaient de prospecter par la formule « autour de la Révolution française », la perspective était d'emblée plus vaste que la simple approche par la recherche du jeu des influences. « Autour » désigne explicitement non seulement un *avant* et un *après* Révolution, soit une période allant des années Turgot à la fin de l'Empire, voire au-delà, mais également une série d'activités scientifiques et intellectuelles qui n'ont été que très indirectement infléchies, sinon pas du tout, par les mutations politiques de la décennie révolutionnaire en France et en Europe. Par cette formule, il faut entendre l'ensemble des travaux qui, à la périphérie de la Révolution, a continué sa marche, presque en dehors des effets induits par 1789 et ses suites. Ainsi les conclusions tirées de ces journées d'étude sont-elles riches et contrastées. L'impact de la Révolution sur les sciences a été massivement souligné, ne serait-ce que par l'association souvent directe des savants et des ingénieurs à l'effort de guerre et leur rôle dans la « mise en carte » des conquêtes, de l'Égypte à l'Europe elle-même ; et de ce point de vue, il n'y a pas lieu de distinguer la période napoléonienne des années 1792-1799. Pourtant, les sciences n'ont pas toutes été « révolutionnées » et le mérite des débats et des communications a

été de bien montrer qu'une certaine autonomie de la science avait été maintenue, dans un contexte où société et État connaissaient les bouleversements majeurs que l'on sait.

NOTES

1.UMR 2139 du CNRS.

2.Voir Patrice BRET, "L'émergence d'une histoire des sciences du moment révolutionnaire", dans Michel VOVELLE et Antoine DE BAECQUE (ed.), *Recherches sur la Révolution*, Paris, La Découverte et Société des études robespierristes, 1991, pp. 169-176.

3.Les colloques du Bicentenaire. Répertoire des rencontres scientifiques nationales et internationales, présenté par Michel VOVELLE avec la collaboration de Danielle LEMONNIER, Paris, La Découverte et Société des études robespierristes, 1991.